

Chapitre 9 – *L'Eau de la vie*, Olivier Py

Texte 2 p. 264 – « L'eau de la vie ? »

Scène 2

L'aîné – Il¹ ne respire plus. La tempête est tombée d'un coup.

Le puîné – Nous voilà orphelins, mon cher frère. Le travail inutile, nul ne me l'imposera désormais.

L'aîné – Il faut écarter notre jeune frère de l'héritage, il le dépenserait
5 en instruments de musique et en fleurs bleues.

Le puîné – Prends la clé qui est autour de son cou et ouvrons le coffre qui contient le testament, il suffira de barrer son nom.

L'aîné – Prends-la, toi.

Il met la main sur la clef, le père se réveille d'un coup.

Le puîné – Ah !

10 Le père – Je dormais ! Je dormais !

Le puîné – Père, tu es vivant, Dieu merci.

Le père – J'entends de la musique, et tout à l'heure j'entendais dans un demi-sommeil le battement de mon cœur comme amplifié et venu d'ailleurs.

Le puîné – Oui, c'est le charpentier qui...

15 L'aîné – ...achevait la porte de la grange.

Le père – Achevait la porte de la grange...

L'aîné – Mais nous avons peur que ce bruit ne trouble ton sommeil et

nous avons demandé de la musique.

20 Le père – De la musique, oui, c'est la seule réponse. Où est votre petit frère ?

Le puîné – Ta maladie ne semble pas le toucher. Il joue dans le jardin.

Le père – C'est qu'il ne veut pas y croire.

Entre Benjamin.

Le père – Mon enfant, je suis bien malade et mes jours sont comptés.

Je meurs, c'est une chose parmi d'autres.

25 Le benjamin – Il doit y avoir un remède.

Le père – Cette musique que j'entends, c'est le seul remède et l'unique réponse. Il y a aussi... Oh ! Il est si dangereux de se la procurer... bien loin, au-delà de tout horizon et de toute raison, dans un inaccessible jardin... l'eau de la vie, mais je ne veux pas que vous vous risquiez là-bas.

30 Le benjamin – L'eau de la vie ?

Le père – Oui, quelque part, à l'absolu de toute perspective, au point où toute chose est rassemblée en une, nul ne sait, comment savoir ? Dans un jardin blanc coule une source, l'eau de la vie. Qui en boit est sauvé. Cette eau qui sauve, sauve de la soif même.

35 Le puîné – Je trouverai ce jardin et cette source et je rapporterai l'eau de la vie.

L'aîné – Père, laissez-moi partir à sa place, ce n'est qu'un enfant, c'est

à l'Aîné que revient ce devoir.

Le père – Trop de danger !

40 L'aîné – Je suis fort, regarde ce bras, un pont sur la rivière de la fatalité², et intelligent tout autant !

Le père – Il faut se bander les yeux et marcher en aveugle, il ne s'agit ni d'être fort ni d'être intelligent, mais d'avoir confiance et d'avancer les yeux bandés.

45 Être doux et naïf, voilà les dons suprêmes³.

L'aîné – Si ce n'est que cela, adieu, je suis déjà sur la route.

Le père – Adieu, mon fils, je ne te reverrai probablement pas.

Olivier Py, *L'Eau de la vie*, scène 2, © L'École des Loisirs, 1999.

1. Il : le père
2. La fatalité : le destin, ce qui doit arriver.
3. Suprême : au-dessus de tout.